

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
Edition (Heb.) Bordeaux, Paris, ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 9 heures, n° 88 De 9 h. à 5 heures, n° 89
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37. 16 Inter.

TARIF DES INSERTIONS (en francs)
Abonnés: dernière page (10 col. en 6) 17 75

PRIX DES ABONNEMENTS
Gironde et départements limitrophes: 6 francs

DANS LE NORD



UN CONVOI BORDELAIS DE TRANSPORTS AUTOMOBILES

Photo MEURISSE

LES BRUITS DU FRONT

A quelques mètres de l'ennemi, on s'est créé des habitudes! On connaît le moindre pli de terrain, chaque herbe de la tranchée, et les bruits de la guerre sont devenus familiers.

Pour être sûr de soi, il faut les connaître tous, savoir ce que veulent dire ces sifflements, ces roulements et ces fracas.

On est, par exemple, dans un petit village désert où tombent encore des obus. La table est mise sur une planche dans le jardin, et une explosion énorme qui semble toute proche ne vous trouble pas.

Mais loin, dans le silence revenu, une bulle sonore paraît éclater au fond de l'horizon. On dirait qu'on a frappé, là-bas, la tête du ciel grisâtre qui sonne sourdement.

Ce n'est qu'un bruit confus, mais on se méfie, on sait ce qui va arriver, et quelques secondes après, un lent sifflement d'acier déchire l'air et la marne, et les débris commencent à pleuvoir.

Chaque matin, les marmottes boches, qui ne faisaient sauter que des betteraves, cherchaient à repérer nos batteries.

Les 75 se taisaient, et il y avait une sorte d'ironie tragique dans leur silence.

Puis leur tour vint, et ils devenaient cette voix unique, faite, semble-t-il, d'une explosion furieuse et d'un cri qui se prolonge, accompagnant l'obus jusqu'à sa chute.

D'autres fois, ils éclataient comme surpris; mais ce n'était pas le hasard qui les éveillait, on leur avait signalé un rassemblement, quelque chose d'anormal.

Dans la nuit, lorsque la ligne allemande tirait, croyant à une attaque, on voyait élever nos soldats, les 75 sortent de leur sommeil de fer. L'effet est toujours sûr, et lorsqu'ils se rendorment, les fusils ne recommencent plus.

Ensuite, il y a les autres, les grands mortiers, les puissants sauteurs qui précèdent les assauts, qui savent hurler pendant des heures et qui remplissent la nuit de craquements et de cataclysmes, de bourdonnements de tocsins et de roulements de fauves.

Un autre bruit encore. Celui-là est passablement énervant et ridicule, et c'est Fritz qui s'en charge.

Le boche que nous avons baptisé Fritz est le tireur d'un fusil sur cheval, chargé de battre les carrefours, les routes où peuvent passer les corvées, et il nous harcèle sans cesse.

Les batteries ne font des trous que dans l'argile, mais on les entend éternellement.

Fritz est un personnage inconnu et familier. S'il se taisait, il nous manquera quelque chose. Il est gèbre sur tout le front, sous des noms divers, et le langage appliqué, régulier, lourd et laid.

Il a une petite calotte sale sur son crâne roux et tendu. Il tire et il révé... « Et c'est... »

Un jour, cependant, on est demeuré pendant plus d'une heure sans l'entendre. C'était un soir de la fin de mai.

Un grand vent semblait secouer au ciel des nuages de pourpre pareils à de rouges drapeaux, et brusquement, dans cette ardeur atmosphérique de miracle, la nouvelle circula: l'Italie était en guerre!

Alors... alors, ce fut formidable! Nos tranchées entonnaient la Marseillaise. L'hymne sacré prenait dans le soir tragique sa plus pure, sa plus haute signification.

Les strophes m'arrivaient par bouffées héroïques, et les yeux brouillés de larmes, je comprenais que je les entendais pour la première fois.

Au loin, des têtes d'arbres émergeaient, et on pouvait croire que derrière ces massifs, dans le beau soir guerrier, toutes les victoires françaises se recueillaient.



LA VIE AU FOUR DE PARIS

(Section photographique de l'Armée)

La Mission de l'Université

L'article que j'ai récemment consacré à l'Université de France m'a valu de chaleureuses approbations, dont quelques-unes particulièrement autorisées.

A l'hommage que l'irrésistible écho dans une certaine mesure les éloges que nous membres de l'Université dans leur ensemble, quelques correspondants fidèles, en dépit des événements, dans les rancunes du passé, m'opposent les écarts de langage, de plume ou de tenue de certains universitaires avant la guerre, les manifestations déplacées aux portes de nos instituts, dans les syndicats, et me reprochent de vouloir amnistier et faire oublier cette attitude par une apologie qu'ils qualifient d'excessive.

D'autres veulent bien contester dans une certaine mesure les éloges que j'ai décernés aux membres de l'enseignement, mais ils auraient voulu, comme contredites à ces éloges, me voir indiquer avec plus de force et de précision — ce que j'ai dit ailleurs — que les universitaires n'ont pas été les seuls à remplir courageusement leur devoir patriotique; qu'ils ont trouvé des émules dans toutes les catégories sociales et notamment parmi les prêtres et les religieux.

Je ne me suis pas arrêté aux diverses questions envisagées par mes correspondants ou que je ne les ai pas développées, tout simplement parce que cela m'entraîne dans le cadre que je m'étais tracé et que je suis juge des arguments à employer pour justifier mes conclusions.

La guerre va laisser à l'Université de France une mission toute différente de celle qui était la sienne jusqu'à ce jour. Cette mission plus délicate, plus pressante, plus active, plus directe, plus agissante sur les destinées de notre pays. Là où elle établit — et l'admirable spectacle auquel nous assistons rendent ma démonstration facile — que l'Université de France ne doit pas se laisser égarer par la gloire, elle doit se consacrer à la tâche la plus noble de sa mission: celle de former l'homme de demain.

Et bien! pendant que toute l'activité nationale s'emploie à réparer les ruines matérielles accumulées par la guerre, à relever nos villes détruites, à faire revivre nos industries mortes, à redonner à toute la production française le maximum de son intensité féconde, il appartient à l'Université de reconstruire les cadres de l'armée intellectuelle, de combler, le plus rapidement et le plus complètement possible, les

Articles d'Exportation

Nous avons de belles raisons d'organiser au Maroc des Comités Décoratifs comme l'Exposition de Casablanca, où les intéressés ont sous les yeux ce qu'il convient d'importer et d'exporter pour faire la pièce à l'étranger.

Mme Félicie A..., voyageuse sur toutes choses, passé, avenir, consultations le matin, de nuit à onze heures, l'après-midi, de dix à six heures. Rue de l'Industrie, villa n° 7 de la Société anglaise, Casablanca.

En temps de guerre, les voyantes sont fort appréciées en Europe. Mais au Maroc elles semblent étrangement dépayées, et pour deux raisons, au moins.

Le musulman est fataliste. Il estime avec Valentin de Faust que ce qui doit arriver arrive à l'heure dite et qu'il est tout à fait inutile de s'agiter pour essayer de changer le cours des choses, ou même de le deviner. On verra bien! La voyante ne fera pas ses frais chez les Marocains.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les voyantes qui se font connaître par leurs prophéties, qui ne sont pas sans effet, ne sont pas parmi les femmes, rare inférieure — pour eux — et chargées d'assurer les réalités du présent sans avoir à se préoccuper de l'avenir.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Articles d'Exportation

Nous avons de belles raisons d'organiser au Maroc des Comités Décoratifs comme l'Exposition de Casablanca, où les intéressés ont sous les yeux ce qu'il convient d'importer et d'exporter pour faire la pièce à l'étranger.

Mme Félicie A..., voyageuse sur toutes choses, passé, avenir, consultations le matin, de nuit à onze heures, l'après-midi, de dix à six heures. Rue de l'Industrie, villa n° 7 de la Société anglaise, Casablanca.

En temps de guerre, les voyantes sont fort appréciées en Europe. Mais au Maroc elles semblent étrangement dépayées, et pour deux raisons, au moins.

Le musulman est fataliste. Il estime avec Valentin de Faust que ce qui doit arriver arrive à l'heure dite et qu'il est tout à fait inutile de s'agiter pour essayer de changer le cours des choses, ou même de le deviner. On verra bien! La voyante ne fera pas ses frais chez les Marocains.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les voyantes qui se font connaître par leurs prophéties, qui ne sont pas sans effet, ne sont pas parmi les femmes, rare inférieure — pour eux — et chargées d'assurer les réalités du présent sans avoir à se préoccuper de l'avenir.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

Avouez qu'il trouverait bien étrange que les Français aient laissé partir une personne qui pouvait leur donner des conseils sur le poulain, précieuses en temps de guerre. Si elle savait quelque chose, qu'elle s'en tienne à elle-même.

RADKO DIMITRIEFF

Pétrograd, 22 novembre. — Le « Novele Vrem » publie cette dépêche de son correspondant sur le front de Riga: « J'ai eu l'occasion de voir sur le front le général Radko Dimitrieff. Il est tout jeune, très énergique, romanesque, indubitablement sûr du succès de la victoire de la Russie et du triomphe du slavisme. En quinze mois de guerre, il a passé par beaucoup d'épreuves et les a vaillamment supportées. »

Radko Dimitrieff vous communique involontairement son humeur. On le quitte réjoui et heureux de vivre. Il sait inspirer l'énergie et la confiance. Même le dernier événement, l'intervention de la Bulgarie, qu'il considère comme un succès justifié, ne pas ébranlé la foi du général. De son regard pénétrant Radko Dimitrieff embrasse les lointains théâtres de la guerre et il ne perd pas l'espoir que les Bulgares, entraînés dans une terrible aventure par le tsar Ferdinand, au moment de céder, ne tombent pas leurs armes contre les Allemands.

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

« Je demande au général s'il ne se méprend pas à la tête d'un détachement allié. — Je considère, a répondu Radko Dimitrieff, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchatalja, Bonnar-Hissar et Lule-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que l'accomplissement mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant à la victoire de la Russie, et l'espérance d'avoir été de quelque utilité. »

Lemberg, la « Ville du Lion »

Première vue, Lemberg semble une ville quelconque, banale, à peine dignes de retenir l'attention du voyageur. C'est qu'en général, celui-ci s'est laissé conduire directement de la gare au centre même des nouveaux quartiers par un moulik pressé, qui l'a mené grand train en se faisant payer en cours de route, soit par méfiance, soit pour gagner du temps. Une seule chose frappe alors: la quantité étonnante de squares et de jardins qui font de Lemberg un vrai nid de verdure. Partout des arbres, des fleurs, de belles pelouses et de frais massifs, depuis la place Jura, située au sommet d'un coteau roux, au pied de Saint-Georges, la cathédrale ruthène, jusqu'à la place Notre-Dame, centre de la vie mondaine et commerciale. Cette vie n'a rien d'intense. Elle offre toutefois ceci de particulier qu'à certains jours, on voit les Ruthènes venus de la campagne, ou leur race domine, jeter dans les rues, parmi les multiples levées noires ou plutôt verdâtres des Juifs, la note claire de leurs longues blouses couleur de maraîches.

D'ordinaire, la capitale de la Galicie est calme, très calme. Le commerce, l'industrie, y sont pourtant fort actifs. Les hébraïques en ont la haute direction. Toutes les boutiques leur appartiennent, et dans ces magasins étroits, s'entassent là où ils s'ouvrent sur les grandes artères nouvellement construites, une foule baroque, vêtue de couleurs vives, attend dans un curieux silence, et par groupes, que le groupe voisin ait fini ses achats.

Voici cependant quelques magasins de luxe. Ils ont été entassés à leur devanure tout de bois et l'arrière-ban de leurs marchands. L'étalage discret est, à Lemberg, totalement inconnu. L'empreinte allemande s'y est fait jusqu'ici trop fortement sentir pour qu'un heureux essai de l'influence française ait pu y être tenté. Bien que certaines enseignes se soient efforcées gauchement de nous prouver le contraire, l'une d'elles annonçait pompeusement un grand choix de « chapeaux » parisiens. Par malheur, il n'en était rien.

On ne rencontre à Lemberg ni la grâce qui préside au bon goût, ni l'harmonie des lignes qui révèle un juste sentiment de l'art. Voyez cette lourde bâtisse récemment élevée à l'angle de deux avenues centrales: c'est la banque. Elle sent le « Made in Germany » tout comme ses tours en architecture édifiées à sa suite. Point de pittoresque, nul style dans tout ce pâté de maisons, d'hôtels et de monuments qui font face à la colonne Mickiewicz et bordent les larges allées des places Notre-Dame et Ducha.

Afin de connaître le vrai Lemberg d'aujourd'hui, celui que les Ruthènes avaient baptisé Lwow, c'est-à-dire la « Ville du Lion », il faut aller le chercher dans les quartiers qui seules le peuple et les Juifs fréquentent, ou encore parmi les belles églises slaves bâties au cours des siècles florissants de l'antique royaume de Pologne. Je sais de vieilles maisons Renaissance florissantes à l'écart de la cité actuelle, et qui, toutes fières, mais tristes, dans leurs tours de pierre travaillées, semblent de mourir au fond d'une humble place déserte. D'autres étagent leurs pignons de bois et leurs murs fleuronnés dans de tortueux tours sans air ni soleil, où grouille un monde interlope, et qui s'embrassent de tout un bric-à-brac d'arrière-boutique.

Non loin, s'ouvrent de curieux sanctuaires aux volutes sombres, où vitraux admirables, par où le soleil coule à grand peine quelques timides rayons. Mais qu'importe aux fidèles agenouillés sur les dalles et se frappant la poitrine au pied des icônes, qu'aucune lumière blonde ne vienne frapper la face du Christ et le profil des madones? L'or, qui est lumineux lui aussi, ruisselle autour d'eux comme autant d'étoiles éblouissantes dans les reflets illuminés des plaques d'or et des saints. Et parce que la Pologne est par excellence, et qui s'embrassent de tout un bric-à-brac d'arrière-boutique.

La légende y a fleuri aussi. Et c'est pour le Polonais, respectueux de la tradition, un devoir sacré de monter à tout passant le montage d'où dit-on, doit venir le salut du royaume. Verdoyant à sa base, le mont porte à son faite un ballon monticole de sable, œuvre de population elle-même. Elle l'a édifié. Il fallait, pour la réalisation de l'antique prophétie, qu'il fut le résultat d'un commun effort que chacun portât là-haut sa brousse ou sa pellette de terre. Et peu à peu, à travers les siècles, il a surgi, s'est haussé vers le point désigné d'avance, et qui, une fois atteint, devait marquer l'heure de la résurrection attendue. Celle-ci vient. Elle est proche. La Pologne peut regarder l'avenir avec confiance. Aujourd'hui est sombre encore, mais déjà son horizon semble s'éclaircir pour féconder en nos cœurs des espoirs que demain promet, avec la victoire des Russes et de leurs alliés, de réaliser à jamais.

GASTON D'ARDY.

LA CHASSE AUX SOUS-MARINS DANS LA MÉDITERRANÉE

Rome, 24 novembre. — Le gouvernement a adopté les mesures nécessaires pour donner aux sous-marins ennemis une chasse acharnée et leur rendre impossible tout ravitaillement dans la Méditerranée.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

LA LUTTE CONTRE LE FEU — Dans le mé. dailloin, M. MALVY s'informant des résultats de l'enquête. Photo d'EXCELSIOR.

AMOUR

DB

FRANÇAISE

PAR

PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE

GISELLE DE NOYANS

Puis, ayant conscience qu'il jouait un rôle un peu sot, il ajouta vivement: — Ne parlons pas de cette bagatelle! — Vous êtes bien bon! s'écria la mademoiselle de Noyans avec ironie. — La regarda, inquiet. Etait-ce la ton d'une dépitée insolvable, prête à enlever gilet et merci?... Posément, une lueur voulue dans la grâce de son geste, Giselle délaçait



DÉFICHES DE LA JOURNÉE

La Grèce et les Alliés

Paris, 24 novembre. — Les négociations de la Quadruple Entente avec la Grèce ont été assez dures pour que toutes les parties de la situation aient pu être envisagées à loisir. Le gouvernement grec a eu tout le temps nécessaire pour réfléchir. Ses puissances alliées sont résolues à ne pas se laisser entraîner par des assurances réitérées des autorités grecques. Il faut obtenir des garanties positives au sujet de la sécurité de nos troupes débarquées et à débarquer, ces dernières ont été demandées d'une manière assez précise pour obtenir une réponse prompte.

La Quadruple Entente fait une Démarche à Athènes

Athènes, 24 novembre. — La Note commune des puissances alliées à la Grèce a été remise hier à midi par leurs représentants à la présidence du conseil. Il en fut question dans la conversation, à l'issue du déjeuner offert par le roi à M. Denys Cochin, et le roi laissa pressentir un accueil favorable. La Note est d'un caractère éminemment diplomatique et présente un caractère général. Elle demande au gouvernement grec la confirmation des assurances qu'il a déjà données relativement à la situation des troupes alliées en Grèce. On document ne comporte pas de détails, mais se termine par des considérations sur l'opportunité, vu les circonstances, d'une réponse aussi rapide que possible. On ne doute pas, ici, de l'adhésion complète du gouvernement grec aux demandes de garanties formulées par les puissances de l'Entente.

Rome, 24 novembre. — Le ministre d'Italie à Athènes a reçu comme instruction de déclarer à la Grèce que les mêmes conditions que les autres alliés, les mesures coercitives que ceux-ci pourraient adopter vis-à-vis de la Grèce.

Declarations du Président du Conseil grec

Paris, 24 novembre. — Dans une interview avec un journaliste français, M. Skouliodis, président du conseil de Grèce, a déclaré : « Le gouvernement grec fera tous ses efforts pour désigner l'armée de maintien survenue entre les alliés et la Grèce, car son plus grand désir est de maintenir les relations d'amitié et de confiance que nous avons eues pendant les années de la guerre. Nous avons encore refusé, nous continuerons à repousser toutes les propositions de guerre, d'un qui vient, parce que nous ne voulons pas être la seule qui corresponde au vœu du pays, à la guerre, à la mort de millions de Grecs, à la destruction de la Grèce. Notre amitié bienveillante est dirigée vers les alliés après l'armistice de leurs troupes à Salonique, s'est manifestée en leur assurant le libre passage par notre territoire, ce qui constitue déjà une dérogation aux règles strictes de la neutralité. »

La Guerre en Serbie

Athènes, 24 novembre. — Dans une interview, M. Skouliodis a déclaré entièrement satisfait de l'organisation du commandement français. A son avis, les Serbes sont encore en état d'opérer dans toute la zone de la frontière. L'armée de l'Etat se montre pleine de confiance dans la victoire finale. Les soldats français et anglais sont très enthousiasmés par le désir de se reconnaître avec l'ennemi.

LES BULGARES REPOUSSES SUR LE FRONT NORD-EST

Salonique, 24 novembre. — Sur le front nord-est, la lutte a encore été violente le 24 novembre. Les Bulgares, pour la troisième fois, ont été repoussés.

TROUPES ET MUNITIONS ARRIVENT A SALONIQUE

Salonique, 24 novembre. — Quatre beaux pleins de troupes françaises sont arrivés hier matin, suivis de cinq autres pleins de munitions, d'aéroplanes et d'automobiles.

LA CONFERENCE

Salonique, 24 novembre. — Le transport à Monastir a commencé. De grands stocks de munitions de guerre et de canons se trouvent à Salonique pour le compte de la Serbie.

Une Interview de M. Rhalys

Paris, 24 novembre. — M. Rhalys a été interviewé par un journaliste français. Il a déclaré que les négociations de la Quadruple Entente avec la Grèce ont été assez dures pour que toutes les parties de la situation aient pu être envisagées à loisir.

On Complot en Egypte

Le Caire, 24 novembre. — On vient de découvrir une grande conspiration de renouveau du mouvement de révolte contre le gouvernement britannique. Les conspirateurs avaient pour but de destituer le sultan et ses ministres et de faire cesser la domination anglaise en Egypte.

UNE VICTOIRE RUSSE

London, 24 novembre. — La bataille qui s'est terminée le 11 novembre dans la région de la Sibirie orientale, est un événement qui se soit produit depuis la retraite de Pologne. Les troupes russes ont remporté une victoire importante sur les Allemands.

Il y a un an

25 NOVEMBRE 1914. Les troupes françaises réalisaient quel succès à l'est de Souain. Les Allemands continuent le bombardement d'Arras.

Sous-Marins anglais dans la Baltique

Copenhague, 24 novembre. — Une flottille de sous-marins anglais vient de forcer le passage du Sund et de pénétrer dans la Baltique, escortée jusqu'à Skagen-Bank par une escadre anglaise de dreadnoughts, de croiseurs et de nombreux torpilleurs.

L'AIDE DU JAPON

Tokio, 24 novembre. — Interviewé par le correspondant d'un journal parisien, le baron Ichimura, ministre japonais des Affaires étrangères, a donné sur l'appui que le Japon s'apprête à donner à la cause des alliés les précisions suivantes :

LES BONS OFFICERS

Paris, 24 novembre. — Les bons officiers de la guerre ont été récompensés par le ministre de la Guerre. Parmi les noms cités, on trouve ceux de nombreux héros de la guerre.

LES FAITS DIVERS

Mort de Froid. Dans le petit réfrigérant occupé au numéro 42 de la rue de Valenciennes, un homme est mort de froid.

PETITE CHRONIQUE

Volours volés. — Employé de commerce, M. René D... a été volé de son portefeuille et de son portefeuille.

Remise de Distinctions

Le général de brigade Lejal, commandant la brigade d'infanterie, a été décoré de la Légion d'honneur.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

CITATIONS A L'ORDRE

Un de nos jeunes conscrits, le docteur Francis Boudreau, après une citation des services rendus pendant la guerre, a été nommé sous-officier de réserve.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LA PETITE GIRONDE

Paris, 24 novembre. — Les négociations de la Quadruple Entente avec la Grèce ont été assez dures pour que toutes les parties de la situation aient pu être envisagées à loisir.

LES FAITS DIVERS

Mort de Froid. Dans le petit réfrigérant occupé au numéro 42 de la rue de Valenciennes, un homme est mort de froid.

PETITE CHRONIQUE

Volours volés. — Employé de commerce, M. René D... a été volé de son portefeuille et de son portefeuille.

Remise de Distinctions

Le général de brigade Lejal, commandant la brigade d'infanterie, a été décoré de la Légion d'honneur.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

CITATIONS A L'ORDRE

Un de nos jeunes conscrits, le docteur Francis Boudreau, après une citation des services rendus pendant la guerre, a été nommé sous-officier de réserve.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LA PETITE GIRONDE

Paris, 24 novembre. — Les négociations de la Quadruple Entente avec la Grèce ont été assez dures pour que toutes les parties de la situation aient pu être envisagées à loisir.

LES FAITS DIVERS

Mort de Froid. Dans le petit réfrigérant occupé au numéro 42 de la rue de Valenciennes, un homme est mort de froid.

PETITE CHRONIQUE

Volours volés. — Employé de commerce, M. René D... a été volé de son portefeuille et de son portefeuille.

Remise de Distinctions

Le général de brigade Lejal, commandant la brigade d'infanterie, a été décoré de la Légion d'honneur.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

CITATIONS A L'ORDRE

Un de nos jeunes conscrits, le docteur Francis Boudreau, après une citation des services rendus pendant la guerre, a été nommé sous-officier de réserve.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LA PETITE GIRONDE

Paris, 24 novembre. — Les négociations de la Quadruple Entente avec la Grèce ont été assez dures pour que toutes les parties de la situation aient pu être envisagées à loisir.

LES FAITS DIVERS

Mort de Froid. Dans le petit réfrigérant occupé au numéro 42 de la rue de Valenciennes, un homme est mort de froid.

PETITE CHRONIQUE

Volours volés. — Employé de commerce, M. René D... a été volé de son portefeuille et de son portefeuille.

Remise de Distinctions

Le général de brigade Lejal, commandant la brigade d'infanterie, a été décoré de la Légion d'honneur.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

CITATIONS A L'ORDRE

Un de nos jeunes conscrits, le docteur Francis Boudreau, après une citation des services rendus pendant la guerre, a été nommé sous-officier de réserve.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LA PETITE GIRONDE

Paris, 24 novembre. — Les négociations de la Quadruple Entente avec la Grèce ont été assez dures pour que toutes les parties de la situation aient pu être envisagées à loisir.

LES FAITS DIVERS

Mort de Froid. Dans le petit réfrigérant occupé au numéro 42 de la rue de Valenciennes, un homme est mort de froid.

PETITE CHRONIQUE

Volours volés. — Employé de commerce, M. René D... a été volé de son portefeuille et de son portefeuille.

Remise de Distinctions

Le général de brigade Lejal, commandant la brigade d'infanterie, a été décoré de la Légion d'honneur.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

CITATIONS A L'ORDRE

Un de nos jeunes conscrits, le docteur Francis Boudreau, après une citation des services rendus pendant la guerre, a été nommé sous-officier de réserve.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

LES DÉBITANTS RECLAMENT

Paris, 24 novembre. — La Chambre syndicale de la corporation des marchands n'a pu jusqu'à présent se faire entendre au sujet de la réglementation de la vente des débits de boissons.

Chronique du Département

Mérignac. VÉTÉMENTS POUR NOS SOLDATS. — Mme la Directrice de l'école des filles de Mérignac a décidé, le 16 novembre, de faire des vêtements pour nos soldats...

Villeneuve-d'Ornon. AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Pendant l'absence de l'impôt national, les contribuables de recouvrement des impôts dans la commune seront assésés...

Blaye. DÉCLARATION DE RECÔTE. — Le maire de Blaye rappelle aux propriétaires occupants qui n'ont pas encore fait leur déclaration de recôte à la mairie...

Libourne. DÉCLARATION DE RECÔTE. — Il est rappelé aux propriétaires occupants qui n'ont pas encore fait leur déclaration de recôte à la mairie...

La Teste. TOMBOLA AU PROFIT DES BLESSÉS. — Le Comité de l'Association des dames françaises, section de La Teste, organise une tombola...

Landiras. L'EMPRUNT NATIONAL. — Le percepteur sera à la mairie le dimanche 28 novembre, de 9 heures à midi...

Chronique Régionale DORDOGNE

BERBERAC. CITATIONS. — M. Paul Scaur, sous-officier au 108e, est cité à l'ordre du jour pour s'être distingué en assurant la réparation de lignes téléphoniques...

BOUCHERIE COOPÉRATIVE. — Une réunion des membres adhérents aura lieu samedi 27 novembre à 8 heures 30 du soir...

Bourg. COMMEMORATION. — Les vétérans de la 57e section ont décidé de déposer une palme le dimanche 28 novembre...

Blaye. DÉCLARATION DE RECÔTE. — Le maire de Blaye rappelle aux propriétaires occupants qui n'ont pas encore fait leur déclaration de recôte à la mairie...

Landiras. L'EMPRUNT NATIONAL. — Le percepteur sera à la mairie le dimanche 28 novembre, de 9 heures à midi...

COMMUNICATIONS LA TEMPÉRATURE Situation générale du 24 Novembre Bureau central météorologique de Paris

Associations diverses. PATRONAGE JULES-FERRY-ARL. — Le nouveau cours de fabrication de médailles militaires...

Mouvement du port de Bordeaux. Montés en rade: L'at. de port, c. Santos, Narento, de Setubal, Argo, st. ang., c. Robertson, de Garçon...

Sur Mer. LA HAVRE. — Arrivée: 23 novembre, st. ang., de New-York. 24 novembre, st. ang., de New-York. 25 novembre, st. ang., de New-York...

NOUVELLES D'ESPAGNE. Saint-Sébastien, 21 novembre 1915. En l'honneur d'Usandizaga. Quelque chose d'imposant, le 23, fête de la Sainte-Croix...

SPORTS. FOOTBALL ASSOCIATION. DEMANDE DE MATCHES. — L'équipe troisième des Français du Bouscat...

Pour la Victoire

Placement à 5 1/2 %, marge à la hausse invariable, coupon exempt d'impôts convertible pendant quinze ans...

MARCHE GÉNÉRAL DES BESTIAUX DE BORDEAUX Du 24 novembre 1915. Vaches. — Disponible, 100 kilos, 100 fr. 50...

MARCHE AUX MÉTAUX. Cuivre. — Disponible, 100 kilos, 100 fr. 50. Plomb. — Disponible, 100 kilos, 100 fr. 50...

BOURSE DE BORDEAUX Du 24 novembre 1915. Comptant: 3 1/2 nominal, 41 4/10 p. c. 6 mois, 42 1/2 nominal, 42 1/2 p. c.

BOURSE DE PARIS DU 24 NOVEMBRE. FONDS D'ÉTATS. CHEMIN DE FER. CREDIT FONCIER. Obligations diverses.

ARRIVEE DES COLIS SUR LE FRONT. HOTEL DES VENTES. VENTE AUX ENCHÈRES. M.J. DUGUIT. Commissaire-priseur, rue de la Devise, 11, à Bordeaux.

LES PORTE-PLUME RÉSERVOIR. un unique par leur simplicité, leur solidité et l'absence complète de pièces compliquées et délicates.

1° AVIS M. Léopold Stouquet. TABACS. JOLI bar confère, 50 fr. par jour. DÉPÔT pâtisseries avec 6 ch. meubles, 300 fr.

TITRES FRANÇAIS et ÉTRANGERS. FABRIQUE DE MACHINES À TRICOTER. EDUARD DUBIED & Co.

PRIMA TEMPS PERDU. Par T. TRILBY. Alors Guy s'était levé brusquement, d'un ton de mauvaise humeur, avait dit: « de sors ! »

Après le repas, comme tous les soirs, ils allèrent sur la terrasse; ils y étaient à peine depuis quelques instants qu'un domestique vint prévenir Linette que Monsieur était repassé et demandait qu'on ne le déranger point.

— Mais oui, j'en suis certain, personne n'est là. — Je l'espère, dit Linette avec crainte. — Ne pensez plus à cela et répondez-moi.

— Oui, oui, un vieux reste de ce couvent, et puis elle n'a pas eu de maman. Oh ! je ne lui en veux pas, je l'assure...